

PREDICATION

Texte : Luc 24, 35-48

Mais que sont devenus les 11 disciples de Jésus après la résurrection ? Cette question ne vient pas subitement à l'esprit tant le regard est légitimement tourné vers l'extraordinaire de l'événement. Et pourtant, la vie de bon nombre de personnes a tout aussi basculé. Il ne s'agit pas seulement de s'intéresser à la vie de Jésus et voir ce qui se passe après sa sortie du tombeau. Il faudra aussi se pencher sur la vie de ses proches. Que deviennent-ils ?

Ce n'est pas rien. Ces braves hommes, nommés disciples de Jésus, ont vécu 3 années durant auprès de lui. Au départ, ils l'ont considéré comme un homme, un simple homme de la région de Galilée. Un personnage dont les qualités, le pouvoir, la sagesse montaient peu à peu en puissance dans cette société sous domination étrangère. Ils écoutaient ses conversations, suivaient assidûment ses enseignements. Peu à peu, ils découvraient la logique de ces derniers, se référaient aux textes de la Tora, admiraient avec stupéfaction ses miracles et réalisaient ô combien cet homme pourrait bien être ce messie tant annoncé et que le peuple attendait depuis longtemps.

Douze au départ, les disciples de Jésus ont vécu une aventure incroyablement bouleversante. Ils ont tout abandonné : entourage, formations, emplois, hobbies, etc. pour suivre un maître. De quoi vivaient-ils ? L'homme qui les rassemblait n'avait même pas où reposer sa tête. Pourtant, ils vivaient de l'essentiel. Rien ne semblait leur manquer tant ils ont frôlé le ciel à certains moments de leur vie. Vous souvenez-vous de la scène de la transfiguration (Mc 9, 2-10) ?

Nous pouvons réaliser le vide dans lequel l'absence de Jésus les a plongés. Un vide physique mais aussi psychologique, moral, spirituel. Les disciples vivent une situation telle que l'horizon leur paraissait bouché et leurs existences en danger permanent. Toute cette période entourant la mort et la résurrection du Christ est dominée par une réelle incertitude.

Chers amis, après Pâques, rien n'est en réalité totalement joué. Il en faudrait encore et encore pour rassurer les premiers témoins. Jésus multiplie des apparitions de tout genre marquées d'une soudaineté pédagogique. Mais la peur dans laquelle les disciples sont plongés est un véritable handicap. L'évangéliste Luc évoque la stupeur et la crainte des disciples même lorsqu'ils aperçoivent le Christ. S'agit-il d'un fantôme ? Ils l'ont honteusement pensé. Quel gâchis ! Encore une fois, il vient vers les siens et les siens ne le reçoivent pas (Jn 1, 11). Mais il faut un long travail de persuasion qui finit, fort heureusement, par aboutir.

L'histoire ne fait que commencer. Le premier mot de Jésus est la paix. C'est ce que Dieu articule en premier. La paix c'est le commencement. C'est la main basse sur le chaos ; ici symbolisé par le vide comme dans le récit biblique de la Genèse. La paix comme le début du déroulement d'une scène qui n'en finit pas. Le décor est planté. Nous sommes inscrits dans cette dynamique irénique. En Jésus nous trouvons enfin cette paix.

Ce mot « paix », incompris, laisse place à un déroulement de preuves. Les cœurs troublés accèdent difficilement à la vérité de la paix. Il faut des preuves matérielles, factuelles, historiques. Alors Jésus va descendre d'un cran. Il va s'abaisser pour les rejoindre dans leurs préoccupations. Les sens sont mis à l'épreuve : la vue, le toucher, le goût. « Regardez mes mains et mes pieds, dit-il, c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » Ensuite, comme ils tardaient à croire malgré une joie mi-figue mi-raisin, il leur réclama à manger. Ils lui offrirent du poisson grillé. Et là, tout change.

Décidément les disciples sont lents à croire. Nos cœurs, en réalité, sont mal préparés à accueillir la paix de Dieu. Historiquement, c'est sous le coup de la force du poignet ou de la manipulation de tout genre que la paix finit par s'imposer. La bonne nouvelle c'est que la paix du Christ n'est pas cette redoutable *pax romana*. Elle ne s'impose pas. Ici, dans le récit évangélique de Luc, elle semble facultative, non prioritaire voire absurde.

Les disciples sont à l'épreuve du véritable catéchisme. Le Christ ressuscité va les confronter à l'enseignement reçu. La Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes, ne sont possibles à élucider qu'à l'aide de l'intelligence divine. Jésus va leur ouvrir l'esprit. Ainsi se déroulent laborieusement les vérités de l'Écriture sainte sous leurs yeux et dans leur esprit. Désormais leurs cœurs en sont touchés de plein fouet. C'est ainsi que la paix de Dieu devient une réalité pour chacun des disciples.

Chers amis, nous sommes héritiers de tout ce processus. Grâce à ces disciples lents à comprendre, nous pouvons aujourd'hui croire à notre tour. N'ayons aucune honte d'être les continuateurs de ces gens qui ont douté. Ils ont vu Jésus vivant, glorifié.

Désormais, c'est à nous de le rendre encore plus vivant au quotidien. C'est à nous d'annoncer sa paix, caractéristique majeure de sa résurrection. Il passe de la mort à la vie, autrement dit du chaos le plus total à la victoire irréversible de la paix. Jésus nous montre ainsi que nos impasses peuvent être traversées. Peu importe ce que nous rencontrons au quotidien, peu importe ces situations parfois cocasses et impitoyables comme la maladie, la guerre, le chômage, les deuils, etc. La paix est possible au bout du compte. Sortons de nos stupeurs, nos différents repliements ; autrement dit nos tombeaux lorsque nous entendons résonner : « La paix soit avec vous ! ». Ouvrons-nous à la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence.

Chers amis, nos stupeurs peuvent nous conduire dans toutes sortes de violence. Elles peuvent nous séparer de notre prochain et d'avec Dieu. L'Évangile du jour nous élève, par la force de l'Esprit, pour vivre en dehors du carcan du péché, à accueillir avec assurance la paix de Dieu. Que cette paix vienne pulvériser nos existences, qu'elle ranime notre âme et nous fortifie.

Zachée Betche, pasteur